

Zeitschrift: Genava : revue d'histoire de l'art et d'archéologie
Band: 53 (2005)

Artikel: Céramique et monnaie, un même art?
Autor: Campagnolo, Matteo
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-728219>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 18.10.2024

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Auguste disait avoir trouvé une Rome de brique et l'avoir transformée en une Rome de marbre¹. *Mutatis mutandis*, le conservateur honoraire du Musée d'art et d'histoire peut affirmer sans vantardise avoir converti les vases italiques au Département d'archéologie du Musée d'art et d'histoire en une collection incontournable pour l'étude de la peinture vasculaire de Grande Grèce.

Il reste sans doute encore de nouveaux vases à mettre à côté de ceux qui sont présentés dans la salle grecque, le plus souvent grâce au soutien indéfectible de l'Association Hellas et Roma. Cela devient pourtant chaque jour plus difficile, ne serait-ce que parce que la collection existante ne peut être rejointe que par de véritables chefs-d'œuvre ou par des pièces présentant un lien typologique ou iconographique avec celles qui existent déjà.

Une conversation avec un amateur distingué du Comité de l'Association m'a convaincu que les vases italiques, témoins privilégiés d'une culture raffinée, demeurent trop souvent dans un aristocratique isolement, qui ne facilite pas la lecture du message véhiculé par des personnages et des scènes mythologiques d'un caractère ésotérique. Dès lors, n'y aurait-il pas d'autres témoins d'une époque florissante de l'hellénisme occidental permettant d'aller plus loin dans cette patiente recherche d'une rencontre avec le passé, qui a quelque chose de la quête du Graal par les chevaliers du Moyen Âge ? Certes, il y a l'étude des textes littéraires, et des courants philosophico-religieux, à la convergence desquels se trouve, par exemple, la clef de lecture proposée du vase Rothschild². La production des peintres apuliens, dont l'œuvre est de mieux en mieux connue et datée, laisse percevoir le remarquable développement des liens avec le théâtre, la religion, la théologie, si spécifiques du pays qui accueillit Pythagore et ses disciples³. Toutefois, on ne saurait exposer ce type de documents dans un musée.

On ne peut guère transporter les sites eux-mêmes, les ruines, les inscriptions et les statues en marbre et en bronze sur les rives du Léman. Restent – parmi quelques autres catégories d'objets à mettre en regard des vases dans la salle grecque du Musée d'art et d'histoire – les témoins de la piété populaire⁴ et la monnaie. La monnaie est un document à deux visages : prise au premier degré, son aspect économique et commercial paraît être la négation de la liberté de l'artiste. Ainsi, elle demeure sans attrait particulier pour un amateur attiré essentiellement par la jouissance du beau. Mais l'autre visage, chez les Grecs et chez les peuples qui ont appris d'eux l'art de frapper monnaie, souvent enchanteur, fait oublier le premier⁵ : c'est même souvent du grand art en miniature, celui qui permet au graveur antique de représenter les dieux, les animaux réels ou fantastiques, puis les héros fondateurs, enfin les hommes héroïcisés, à la suite d'Alexandre le Grand. Telle une carte de visite – un logo, dirait-on aujourd'hui –, la monnaie est un document original véhiculant le message fort que l'autorité d'une cité veut faire passer. Ne fût-ce que pour cette raison, il est digne d'intérêt. En outre, il y eut des États et des époques où cela se faisait avec une grande classe, une élégance raffinée.

La présence d'un Cabinet de numismatique à la longue tradition dans le Département d'archéologie et la volonté des responsables du Musée de mettre l'accent sur les synergies

Nous remercions Marc-Antoine Claivaz, photothécaire-documentaliste au Musée d'art et d'histoire, de nous avoir communiqué les meilleures illustrations de comparaison.

1. Suétone, *Vie d'Auguste*, 28

2. CAMPAGNOLO 2006

3. La recherche du contexte de la peinture vasculaire est au centre des préoccupations d'une équipe de l'Université de Padoue, qui « étudie l'image comme forme de communication non verbale » (TAVAN 2005).

4. Au Département d'archéologie, Chantal Courtois prépare l'étude qui sortira de l'ombre cette production abondante, aux contours flous encore aujourd'hui.

5. KRAAY/HIRMER 1966, p. 7 : « *Greek coins are primarily works of art to us...* ».



1-4. Tarente, *statère*, or (revers), Ø 19/18 mm, 340-330 av. J.-C. | Revers

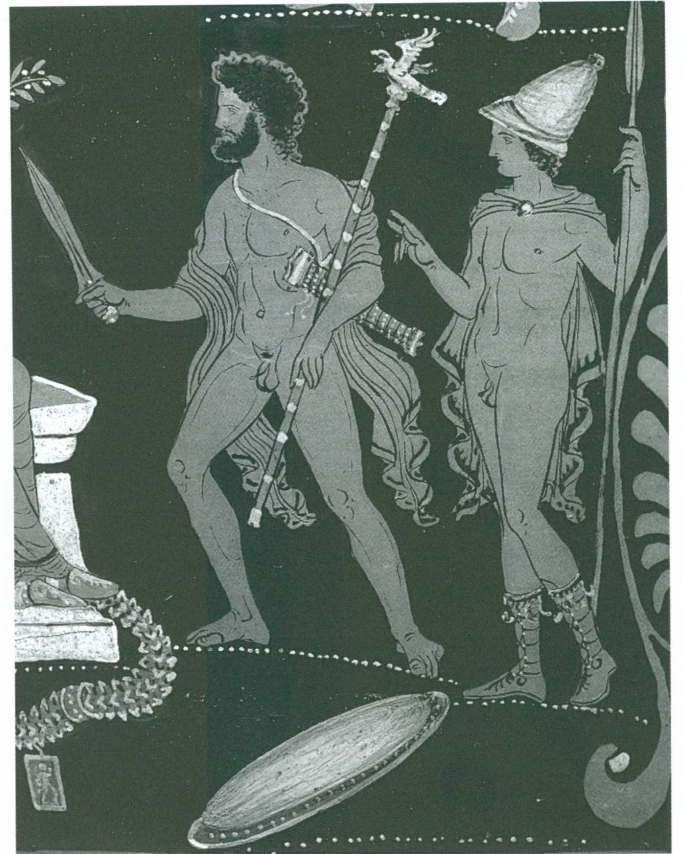
1. D'après REGLING 1924, n° 818 | 2. D'après HILL 1927, pl. XLII, n° 4 | 3. D'après GIESECKE 1928, pl. 10 G 1 | 4. Berlin, Münzkabinett, Bodemuseum, inv. 41.308 (agrandissement 6 ×)

aptes à relever les points forts des collections suggèrent une réflexion dans le sens de ce rapprochement. La production de monnaies de Tarente, la plus illustre de Grande Grèce, mais de loin pas la seule, plonge ses racines dans la même culture que la production des peintres vasculaires.

Ce rapprochement est possible aujourd'hui, car l'étude de la monnaie bénéficie d'une véritable renaissance, grâce aux progrès considérables accomplis par les techniques de présentation et de reproduction. Qui aurait prêté attention à certains chefs-d'œuvre sur la base d'une simple description, comme il arrive souvent dans les publications numismatiques du XVIII^e et du XIX^e siècle? Ce ne sont pas non plus les planches éditées par Kurt Regling en 1924 qui rendent justice à la beauté d'une monnaie, malgré le titre prometteur de son ouvrage (fig. 1). Si le livre plus élégant de George F. Hill, sorti de presse en 1927, permet de percevoir, sinon de goûter, l'art des graveurs de coins antiques d'Italie (fig. 2), quel retour en arrière que les planches du volume grand format par Walther Giesecke, daté de l'année suivante (fig. 3)! C'est seulement dans le livre sur les monnaies grecques splendidement illustré par Max Hirmer en 1966⁶, mais aussi dans celui de Gilbert K. Jenkins de 1972⁷, qu'une planche en couleurs permet de découvrir la finesse du *statère* de Tarente (fig. 4). Aujourd'hui, grâce aux moyens techniques disponibles, il n'y a plus de justification à laisser les petits chefs-d'œuvre numismatiques dans l'ombre!

6. KRAAY/HIRMER 1966, pl. X

7. JENKINS 1972, n° 443



5 (à gauche). Peintre de Schulthess, attribué au | *Cratère à volutes*, entre 340 et 330 av. J.-C. | Céramique apulienne à figures rouges, 74 × 47 cm (Genève, Musée d'art et d'histoire, inv. HR 44 [dépôt Association Hellas et Roma]) | Détail (face A) : Priam et son fils Troïlos

6 (à droite). Peintre de Bari 12061, attribué au | *Cratère à volutes*, entre 340 et 330 av. J.-C. | Céramique apulienne à figures rouges, 100 cm (Genève, Musée d'art et d'histoire, inv. 24692) | Détail (face A) : scène mythologique indéterminée

Ἐἷς ἐμοί μυρίαί —, une seule comparaison entre la gravure et la peinture, de choix, à l'appui de ce qui précède ; ne perçoit-on pas, au premier coup d'œil, une extraordinaire parenté entre les quatre personnages figurant sur des chefs-d'œuvre comparables d'un point de vue artistique : sur le statère d'or de Tarente, Taras enfant dans l'acte de supplier Poséidon, et les figures de Troïlos (fig. 5) et d'un roi (fig. 6), sur les vases de deux précurseurs du peintre de Darius, au Musée d'art et d'histoire⁸ ? Il faut prendre son temps, regarder de près, dans les moindres détails, pour se pénétrer de l'impression générale qui s'en dégage : les deux bambins d'un côté, les deux figures viriles de l'autre. Alors, tout commentaire devient pauvre. Ce qui confirme que le rapprochement n'a rien de fortuit est le fait que les vases et la monnaie sont datés exactement des mêmes années, autour de 340-330 av. J.-C.

8. Voir AELLEN/CAMBITOGLU/CHAMAY 1986, pp. 17, 71 et 100

Bibliographie

- AELLEN/CAMBITOGLU/CHAMAY 1986 Christian Aellen, Alexandre Cambitoglou, Jacques Chamay, *Le Peintre de Darius et son milieu · Vases grecs d'Italie méridionale*, catalogue d'exposition, Genève, Musée d'art et d'histoire, 24 avril – 3 août 1986, Genève 1986
- CAMBITOGLU/CAMPAGNOLO/CHAMAY 2006 Alexandre Cambitoglou, Matteo Campagnolo, Jacques Chamay, *Le Don de la vigne · Vase antique du baron Edmond de Rothschild*, Genève 2006
- CAMPAGNOLO 2006 Matteo Campagnolo, «Maron entre Apollon et Dionysos», dans CAMBITOGLU/CAMPAGNOLO/CHAMAY 2006, pp. 34-49
- GIESECKE 1928 Walther Giesecke, *Italia numismatica · Eine Geschichte der italienischen Geldsysteme bis zur Kaiserzeit*, Leipzig 1928
- HILL 1927 George F. Hill, *L'Art dans les monnaies grecques*, Paris – Bruxelles 1927
- JENKINS 1972 Gilbert Kenneth Jenkins, *Monnaies grecques*, Fribourg 1972
- KRAAY/HIRMER 1966 Colin M. Kraay, Max Hirmer, *Greek Coins*, Londres 1966
- REGLING 1924 Kurt Regling, *Die antike Münze als Kunstwerk*, Berlin 1924
- TAVAN 2005 Graziano Tavan, «Su quel vaso c'è un codice segreto», *Il Gazzettino*, Venise, 26 janvier 2005, p. 14

Crédits des illustrations

Bildarchiv Preussischer Kulturbesitz, Berlin, fig. 4 | MAH, Chong Ding, fig. 1-3 | MAH, Yves Siza, fig. 5-6

Adresse de l'auteur

Matteo Campagnolo, conservateur, Département d'archéologie, Cabinet de numismatique, Musée d'art et d'histoire, rue Charles-Galland 2, case postale 3432, CH-1211 Genève 3